

« Jacky Morael, c'est mon papa en politique, c'est mon parrain. »

Jean-Michel JAVAUX

1999 En juin 1999, Jacky Morael impose les verts entre libéraux et socialistes.

L'ancien secrétaire fédéral d'Écolo est décédé à 57 ans

Écolo est orphelin de Jacky Morael

Artisan du succès électoral d'Écolo en 1999, père spirituel des figures de proue de l'époque
Javaux, Jacky Morael est décédé.

● Philippe LERUTH

Son nom, déjà, ne disait plus rien aux plus jeunes. Il n'avait pourtant que 57 ans, mais il s'était depuis longtemps détourné des feux de la rampe politique. La nouvelle du décès de Jacky Morael a plongé Écolo dans le deuil et dans le souvenir. Petit par la taille, le Liégeois a joué un rôle majeur en propulsant les verts au pouvoir en 1999. Politiquement, il en paiera le prix. Les meurtrissures de la vie le frappent ensuite cruellement : la mort de sa fille, victime d'une méningite fulgurante tout d'abord, à l'été 1999. Une grave dépression, ensuite, aggravée par une dépendance à l'alcool. Puis, en 2005, une fracture de la colonne vertébrale dont il ne se remettra jamais : sur ses béquilles, il apparaissait comme un petit vieux, bien avant l'âge.

Dioxine

L'esprit était pourtant toujours vif et l'œil pétillant. En 2007, il fait sa rentrée en politique, et revient au Sénat, où il avait siégé de 1999 à 2003.

Écolo « reste un parti de gouvernement, qui ira les mains totalement

libres aux élections », dit-il alors.

Si les verts sont alors bel et bien perçus comme une formation candidate au pouvoir, c'est en grande partie à Jacky Morael qu'ils le doivent.

Le 28 mai 1999, la crise de la dioxine éclate en Belgique : la consommation de poulets et d'œufs, contaminés par la dioxine issue de farines animales, est interdite. Le 4 juin, la Commission européenne demande l'arrêt des importations de viandes et produits provenant des élevages belges suspectés de contamination. Et le 13, les écologistes sont les vainqueurs d'élections législatives historiques : les sociaux-chrétiens flamands, au pouvoir depuis des décennies, sont renvoyés dans l'opposition.

Coup de poignard

Fringant quadragénaire, Jacky Morael flairait le bon coup à jouer : libéraux et socialistes disposent d'une majorité, mais ils ne peuvent ignorer le succès électoral des verts. Jacky Morael négocie pied à pied, et, pour la première fois, fait entrer Écolo au gouvernement.

Il semble alors destiné à un poste de vice-Premier ministre : une cabale d'élus bruxellois le lui refuse au cours d'une assemblée fédérale fratricide. Écolo entre aux gouvernements fédéral, wallon, et communautaire, mais pas à celui de la Région bruxelloise. Et c'est Isabelle Durant qui devient vice-Première ministre, dans le gouvernement Verhofstadt I. Et bâtit sa carrière politique.

« Petits cons »

Jacky Morael encaisse mal le coup. Malgré la mission en Afrique centrale que lui confie le ministre MR des Affaires étrangères, en 2001. Puis le titre de ministre d'État, qui lui est attribué en 2002.

Il refera surface. Élu au Sénat en 2007, réélu en 2010 – avec 60 327 voix, le plus beau score d'Écolo ! – il est témoin du nouveau grand succès électoral des verts en 2009. Sous la conduite de Jean-Michel Javaux, son fils spirituel. Un des « petits cons » que Jacky Morael se targuait d'avoir formés. Des « petits cons » orphelins aujourd'hui... ■

Le pays de Liège s'était teinté de vert

« Jacky Morael, c'est mon papa en politique, c'est mon parrain. C'est sa rencontre qui a fait que j'ai fait de la politique, car au départ je voulais être journaliste », explique, bouleversé, le bourgmestre d'Amay, Jean-Michel Javaux. « C'est une perte pour la politique, pour Écolo, pour sa famille, pour son fils Tom, qui vient d'avoir 20 ans », ajoute l'artisan, en 2009, de l'autre grand succès électoral des verts. Et puis « c'était aussi un vrai Liégeois, très attaché à Liège ».

« Si je suis entrée en politique, c'est parce que je l'ai croisé lors de la campagne électorale de 1999, explique Bénédicte Heinrichs, cheffe de groupe écolo au conseil communal de Liège. C'était une personne exceptionnelle, vraiment atypique, qui ne gardait pas sa langue en poche. »

Si le Floreffois Paul Lannoye a été l'un des pères historiques d'Écolo en Belgique francophone, avec Jacky Morael, mais aussi Bri-

gitte Ernst ou Bernard Wesphael, les « Verts » prendront une couleur principale au tournant des années 90. À l'époque, la direction d'Écolo est tripartite : Jacky Morael partage le secrétariat fédéral avec Isabelle Durant et Jean-Luc Roland.

Trop en vue ?

Survient le coup de Jarnac de 1999 : il est victime de Bruxellois : « fondamentalistes » ou alors jaloux de l'attention médiatique qu'il a concentrée sur lui lors des négociations ? En contrepartie, les Liégeois (José Darras, Thierry Detienne, Nicole Maréchal)

trusteront une série de portefeuilles ministériels wallons ou communautaires.

Malgré la présence de Brigitte Ernst, le nouveau secrétariat fédéral, complété de Philippe Defeyt et Jacques Bauduin, n'aura pas son aval en 1999. Parmi leurs concurrents se trouve déjà un poulain de Jacky Morael : le jeune Philippe Henry.

Jacky Morael se retrouvera avec l'élection de Jean-Michel Javaux au même poste, en 2003. L'entente des deux hommes est parfaite. Seul point de discorde : l'Amaytois n'a jamais compris pourquoi son mentor n'était pas supporter du Standard de Liège... ■

VITE DIT

Fulgurances La « famille écologiste en deuil » souligne « la vision et l'instinct, une profonde volonté de changement sociétal et une capacité unique à rassembler pour le construire » de celui qui « aura porté Écolo à ses premiers grands succès » et dont « la lucidité, l'analyse fine, les fulgurances stratégiques et la générosité engagée ont inspiré et inspireront encore des générations de citoyens ».

Droiture Elio Di Rupo souligne la « grande perte pour l'écologie politique du pays mais aussi pour l'ensemble des femmes et

des hommes qui ont pu travailler avec lui ou simplement le côtoyer ». Jacky Morael était « d'une grande droiture et d'une parfaite intégrité, un exemple d'engagement et de conviction », conclut le président du PS.

Paix Jacky Morael un « homme ouvert aux défis, (qui) s'investira, notamment à fond dans la Fondation pour la prévention des conflits ethniques, fondée par Benoît Scheuer et exercera avec brio son mandat d'envoyé spécial pour ramener la paix dans la région des grands lacs », rappelle le député européen MR Louis Michel, en souvenir de la mission qu'il

avait confiée au disparu.

Pédagogue « Jacky Morael a su conjuguer les talents d'Homme d'État, de stratège politique ainsi que de pédagogue au regard pétillant », salue le président du cdH, Benoît Lutgen.

Innovateur Premier ministre, en 1999, du premier gouvernement à participation écologiste, Guy Verhofstadt se souvient de Jacky Morael comme d'un « homme politique passionné et innovateur, qui a porté son parti à des sommets inédits et était l'une des forces motrices du gouvernement arc-en-ciel qu'il a aidé à mettre sur pied ».